
Données du Baromètre santé 2000

Dans le cadre d'une approche de santé publique, le Baromètre santé 2000 accorde une attention particulière à la connaissance du profil des différents consommateurs d'alcool repérés à partir de leurs consommations déclarées. De façon à éviter toute subjectivité, notamment sur les termes de « régularité » ou de « consommations occasionnelles », les indicateurs retenus ont été définis suivant les fréquences déclarées par rapport à des unités de temps spécifiques : consommations quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles ou plus occasionnelles.

Le déclaratif des consommations sur l'année a été rapproché de celui obtenu sur la semaine. Les quantités bues, appréhendées comme dans les baromètres précédents par la question du nombre de verres bus la veille, ont permis de préciser les différents modes de consommation, sur la semaine courante et sur le week-end.

Des analyses statistiques avec des régressions logistiques ont exploré les principaux facteurs discriminants des différentes consommations. En tenant compte des disparités liées à l'âge et au sexe, les principales interrogations ont porté sur :

- le profil des abstinents ;
- les spécificités des consommateurs quotidiens par rapport aux consommateurs hebdomadaires chez les plus de 20 ans ;
- les caractéristiques des consommateurs hebdomadaires vis-à-vis des consommateurs plus occasionnels chez les 15-19 ans ;
- le profil des consommateurs dont la prise d'alcool la veille est supérieure aux seuils actuellement considérés comme « dangereux » (plus de 4 verres par jour pour les hommes, plus de 3 verres par jour pour les femmes) ;
- le profil des consommateurs ayant des ivresses répétées (plus de 3 ivresses dans l'année) ;
- les consommateurs dits « à risques » repérés par le test clinique Deta.

Abstinence au cours de la vie

Qu'il s'agisse des données des baromètres santé ou d'enquêtes plus spécifiques menées sur l'alcool, les résultats des études concordent : en France, ce produit est largement consommé par presque toute la population à partir de l'adolescence. D'après le Baromètre 2000, seuls 3,5 % des Français de 12 ans à 75 ans

déclarent n'avoir jamais bu, ne serait-ce qu'une fois, de boisson alcoolique au cours de leur vie (2,5 % de 20 ans à 75 ans). L'abstinence exclut ici la consommation de toutes les boissons alcooliques, y compris les boissons classiques comme le vin et la bière, ainsi que les boissons peu alcooliques (panaché, cidre...).

La proportion d'abstinents diminue en fonction de l'âge : 17 % à 12-14 ans, 7,5 % à 15-19 ans, 3 % à 26-34 ans et 1,7 % à 45-54 ans ($p < 0,001$). Hormis parmi les 12-19 ans et les 55-64 ans, les femmes sont plus fréquemment abstinentes que les hommes ($p < 0,01$) : 4,5 % contre 0,8 % entre 20 ans et 25 ans ($p < 0,001$) ; 4,5 % contre 0,5 % parmi les plus de 65 ans ($p < 0,001$).

Prévalence de la consommation d'alcool sur l'année

La question de la consommation d'alcool au cours des douze derniers mois a été posée aux personnes ayant déclaré avoir consommé, au moins une fois dans leur vie, des boissons alcooliques (vin, bière ou autre alcool) ou des boissons peu alcooliques (cidre, panaché...). Au cours des douze derniers mois, 91 % des 12-75 ans déclarent avoir eu l'occasion de boire au moins une boisson alcoolique. Naturellement, les modalités des différentes consommations sont fortement liées à l'âge et leur régularité s'instaure en fonction de l'avance en âge (figure 1) :

- l'abstinence concerne principalement les plus jeunes de 12-14 ans ;
- les consommations occasionnelles et mensuelles sont les plus fréquentes chez les 15-19 ans ;

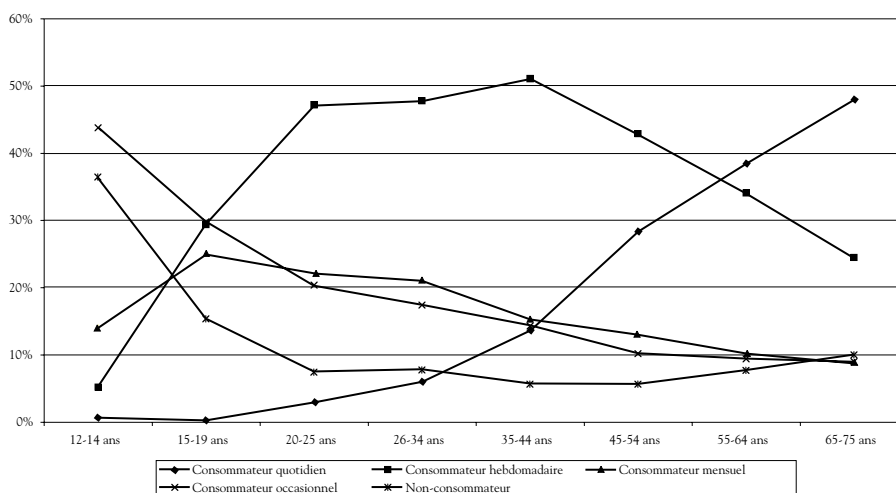


Figure 1 : Consommations de boissons alcooliques au cours des douze derniers mois, selon la fréquence des prises et l'âge (base : consommateurs de boissons alcooliques au cours de la vie)

- les consommations hebdomadaires culminent chez les 35-44 ans ;
- la consommation quotidienne, quant à elle, débute dès 20-25 ans (sur un mode très mineur) et croît continûment avec l'âge pour concerner près de la moitié des 65-75 ans.

Consommateurs quotidiens

Les consommateurs quotidiens sont les personnes déclarant consommer au moins une boisson alcoolique par jour.

Parmi les 12-75 ans, 19,5 % déclarent boire de l'alcool tous les jours. Cette consommation concerne beaucoup plus les hommes que les femmes (28 % contre 11 % ; $p < 0,001$). Elle marque également un phénomène de générations : quasi inexistante chez les 12-19 ans, elle commence à apparaître chez les jeunes de 20-25 ans (3 %) et augmente ensuite fortement avec l'avance en âge, pour atteindre son maximum entre 65 ans et 75 ans (65 % des hommes contre 33 % des femmes (figure 2).

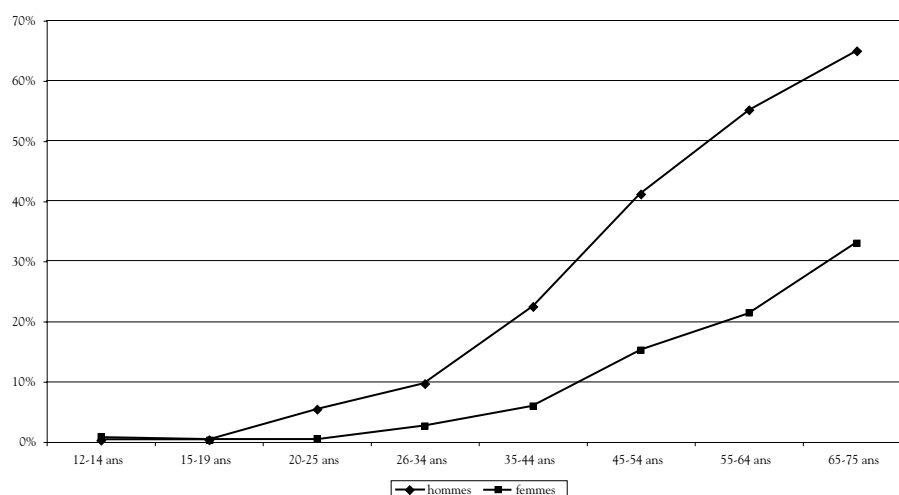


Figure 2 : Proportions de consommateurs quotidiens d'alcool, par sexe et âge

Consommateurs hebdomadaires

Les consommateurs hebdomadaires sont les personnes déclarant consommer au moins une boisson alcoolique par semaine, à l'exception de tous les jours.

Parmi les 12-75 ans, 39,5 % déclarent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine. Cette consommation hebdomadaire est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (44,5 % contre 34,5 %, $p < 0,001$), mais cette différence est moins marquée que pour la consommation quotidienne. Elle concerne également davantage les jeunes générations et représente le

mode de consommation majoritaire des 20-44 ans (environ 60 % des hommes et 40 % des femmes) (figure 3).

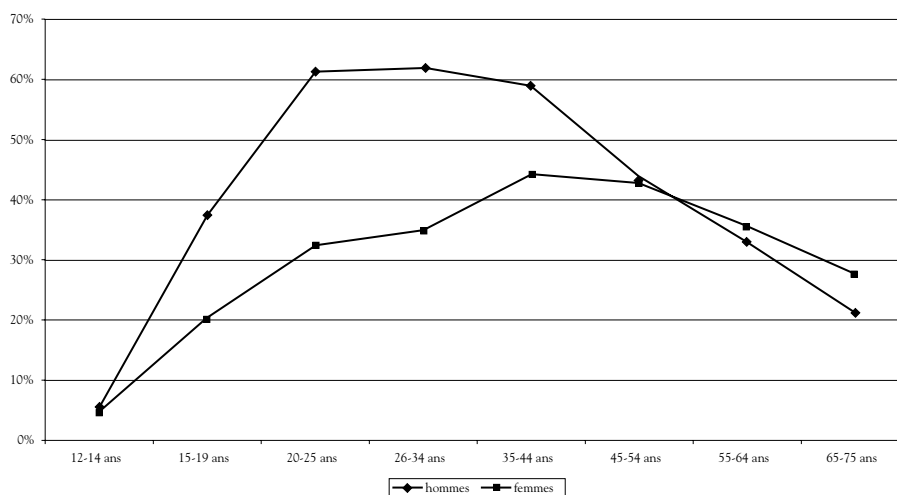


Figure 3 : Proportions de consommateurs hebdomadaires d'alcool par sexe et âge

Si l'on regroupe les consommations quotidiennes et hebdomadaires, dès l'âge de 20 ans, plus d'un Français sur deux consomme de l'alcool au moins une fois par semaine. Cette habitude est surtout masculine (environ 7 hommes contre 4 femmes sur 10). Cependant, cette prise hebdomadaire de boissons alcooliques régresse par rapport à la consommation quotidienne chez les générations les plus âgées.

Consommateurs mensuels et occasionnels

Les consommateurs mensuels sont les personnes déclarant consommer au moins une boisson alcoolique par mois, à l'exclusion d'une consommation par semaine.

Les consommateurs occasionnels sont les personnes déclarant consommer au moins une boisson alcoolique moins d'une fois par mois.

Parmi les 12-75 ans, 16 % déclarent consommer des boissons alcooliques au moins une fois par mois, 16,5 % moins souvent. Cette prise mensuelle ou occasionnelle concerne essentiellement les jeunes :

- les consommateurs mensuels sont 21 % parmi les 12-19 ans, sans différences entre garçons et filles ;
- les consommateurs occasionnels sont 35 % chez les 12-19 ans, surtout parmi les filles (41,5 % contre 29 % pour les garçons).

Dans la population adulte, les consommateurs mensuels et les consommateurs occasionnels représentent respectivement 15 % et 13,5 % des 20-75 ans. Ces habitudes sont plus particulièrement féminines (41 % des femmes contre 15,5 % des hommes).

Type de produits consommés

La boisson alcoolique la plus fréquemment consommée est le vin : plus des trois quarts (78 %) des 12-75 ans déclarent en avoir consommé au cours des douze derniers mois. Vient ensuite la catégorie composite des « autres alcools » (parmi lesquels figurent notamment le cidre, le porto et le champagne, ce dernier étant ordinairement considéré comme faisant partie du vin) (63 %), les alcools forts (57,5 %) et la bière (55,5 %). En fait, chacune de ces boissons est consommée par un public particulier (figure 4).

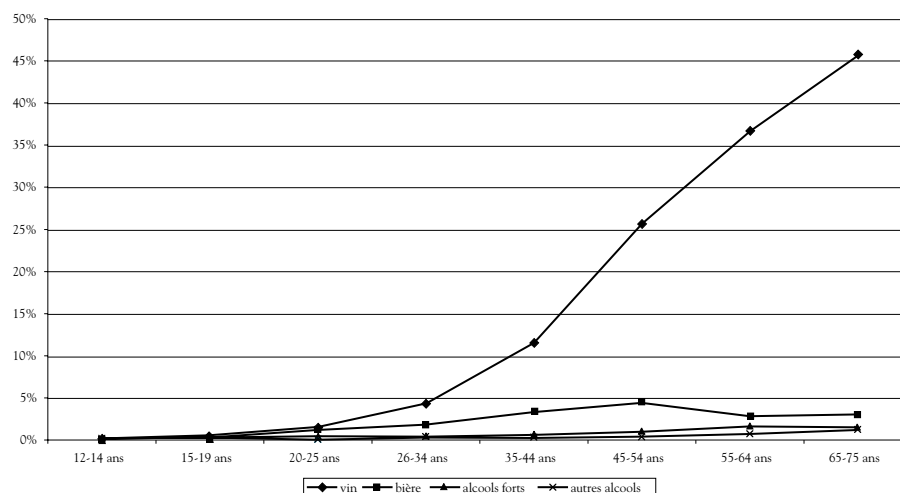


Figure 4 : Consommations quotidiennes des différents types de boissons alcooliques par tranche d'âge

Consommation de vin

Plus de trois quarts de la population déclarent avoir consommé du vin au cours des douze derniers mois : 84 % des hommes et 72 % des femmes de 12 ans à 75 ans. Le vin est la seule boisson dont la consommation « régulière » soit aussi répandue : la prise quotidienne concerne 17,5 % des 12-75 ans, majoritairement des hommes (25 % *versus* 10,5 % des femmes ; $p < 0,001$). Elle débute dès l'âge de 20-25 ans chez un pourcentage très limité de garçons (2,8 %), puis elle augmente de façon presque linéaire avec l'âge ($p < 0,001$),

concerne plus du quart de la population entre 45 ans et 54 ans (36,5 % des hommes et 15 % des femmes) et atteint son maximum parmi les personnes de 65-75 ans (62 % des hommes et 32 % des femmes). Il est à noter que pour ces deux dernières tranches d'âges (45-75 ans), les hommes sont deux fois plus souvent consommateurs quotidiens de vin que les femmes ($p < 0,001$).

La consommation hebdomadaire (à l'exclusion de la consommation quotidienne), concerne près d'un tiers (31,5 %) des 12-75 ans : les différences entre les sexes aux divers âges de la vie sont plus faibles que pour la consommation quotidienne, mais les femmes restent en retrait (28 % contre 35 % des hommes de 12 ans à 75 ans ; $p < 0,001$). Elle débute plus tôt que la consommation quotidienne, dès 15-19 ans (17 % des garçons *versus* 9 % des filles ; $p < 0,001$) et atteint son maximum chez les 35-44 ans (50,5 % des hommes et 36,5 % des femmes ; $p < 0,001$). Au-delà de 45 ans, elle diminue progressivement au profit de la consommation quotidienne pour ne concerner que 23 % des 65-75 ans (21 % des hommes et 24,5 % des femmes).

Les consommations mensuelles (à l'exclusion des consommations quotidiennes et hebdomadaires) et occasionnelles de vin représentent respectivement 15,5 % et 14 % des 12-75 ans. Elles sont relativement plus féminines 16,5 % des femmes contre 14 % des hommes sont consommateurs mensuels, tandis que 17,5 % des femmes et 10 % des hommes déclarent consommer plus « rarement ».

Consommation de bière

Plus de la moitié de la population de 12 ans à 75 ans (55,5 %) déclare avoir consommé de la bière au cours de l'année : 73,5 % des hommes et 38 % des femmes ($p < 0,001$). La bière est une boisson plus masculine que le vin. Elle est surtout consommée par les jeunes générations. Son expérimentation commence dès l'âge de 12-14 ans, aussi bien chez les garçons que chez les filles ; un quart des jeunes de cet âge (25 %) sont des expérimentateurs. Sa « diffusion » est rapide et atteint son maximum parmi les 20-25 ans : 84 % des hommes et 46,5 % des femmes de cet âge en ont bu au cours des douze derniers mois.

La prise quotidienne de bière est relativement rare (2,5 % des 12-75 ans), et concerne presque dix fois plus souvent les hommes (4,5 % contre 0,5 % des femmes, $p < 0,001$). Elle ne croît pas de façon linéaire avec l'âge mais atteint son maximum entre 45 ans et 54 ans, avec une différence importante suivant le sexe : 8,5 % des hommes et 0,6 % des femmes.

La prise hebdomadaire (à l'exclusion de la consommation quotidienne) est la plus fréquente, avec 20,5 % de consommateurs de 12 ans à 75 ans, ceux-ci étant quatre fois plus souvent des hommes que des femmes (32,5 % *versus* 8,5 %). La diffusion de ce mode de consommation est rapide : dès 15-19 ans, elle concerne plus d'un garçon sur quatre (29,5 %) et près d'une fille sur 10

(8,5 %). Elle atteint son maximum parmi les 20-25 ans : 48,5 % des hommes et 13 % des femmes ($p < 0,001$).

Les consommations mensuelles de bière (à l'exclusion des consommations quotidiennes et hebdomadaires) et celles qui sont encore plus occasionnelles, représentent respectivement 14,5 % et 18 % des 12-75 ans. Pour ces consommations plus rares, la différence entre les sexes est plus faible (18,5 % d'hommes *versus* 10,5 % de femmes pour la consommation mensuelle ; 17,5 % d'hommes *versus* 18,5 % de femmes pour la consommation occasionnelle).

Consommation d'alcools forts

La consommation d'alcools forts dans l'année (vodka, whisky, planteur...) concerne 57,5 % des 12-75 ans. La différence entre les sexes est moins forte que dans le cas de la bière : 70 % des hommes et 45 % des femmes déclarent en avoir bu au cours des douze derniers mois ($p < 0,001$). La prise quotidienne est rare et ne concerne que 0,8 % des 12-75 ans. Elle est essentiellement limitée aux hommes de plus de 45 ans (2 % des 45-54 ans ; 3 % des 55-64 ans ; 2 % des 65-75 ans).

La consommation hebdomadaire (à l'exclusion de la consommation quotidienne) touche 19,5 % des 12-75 ans, presque trois fois plus souvent les hommes que les femmes (28,5 % contre 11 % ; $p < 0,001$). Elle est très présente dès 15-19 ans (14 % des garçons et 8,5 % des filles) et atteint son maximum parmi les 20-25 ans (35 % des hommes et 13 % des femmes ; $p < 0,001$), âge à partir duquel cette consommation atteint un plateau jusqu'à 55-64 ans, pour baisser ensuite significativement à 15 % ($p < 0,001$).

Les consommations mensuelles (à l'exclusion des consommations hebdomadaires et quotidiennes) et plus occasionnelles concernent respectivement 18 % et 19 % de la population. Les hommes sont un peu plus nombreux à déclarer boire des alcools forts une fois par mois (22 % contre 14,5 % des femmes ; $p < 0,001$). Les femmes sont plus nombreuses à en boire occasionnellement (19,5 % contre 18,5 %). En conséquence de la relative rareté de leur consommation, les alcools forts sont des boissons où les différences suivant le sexe sont moins sensibles.

Consommation d'autres alcools

La consommation d'autres alcools (cidre, champagne, porto...) concerne 63 % des 12-75 ans. Contrairement aux autres, celle-ci est plus féminine (62 % des hommes et 64 % des femmes ; $p < 0,05$). La prise quotidienne est pratiquement nulle (0,5 %). La prise hebdomadaire (à l'exclusion de la consommation quotidienne) concerne 11 % des 12-75 ans, et varie peu avec l'âge (le maximum 14 % est atteint entre 45 ans et 54 ans).

La consommation de ces alcools est en effet plutôt occasionnelle et davantage féminine : il y a 21 % de consommateurs mensuels (21,5 % des hommes,

20,5 % des femmes) et 30,5 % de consommateurs plus occasionnels (27,5 % d'hommes et 33,5 % de femmes ; $p < 0,001$). Les prises occasionnelles sont également essentiellement le fait des très jeunes générations (38 % des 12-14 ans, 35,5 % des 15-19 ans). Ce sont des habitudes qui renvoient aux occasions festives et familiales, comme en témoignent d'autres enquêtes.

Consommations au moins hebdomadaires

Si l'on s'attache de manière plus globale aux produits les plus fréquemment consommés par les 12-75 ans dans le cadre de la semaine (consommations quotidiennes ou hebdomadaires) (figure 5), le vin reste la boisson la plus répandue : 49 % de la population en boit au moins une fois par semaine (60 % des hommes et 38 % des femmes ; $p < 0,001$). Dès 35-44 ans, plus d'une personne sur deux (54,5 %) en consomme au moins une fois par semaine (7 hommes et 4 femmes sur 10 ; $p < 0,001$). Le maximum est atteint chez les plus de 65 ans (69 % ; 8 hommes et 6 femmes sur 10 ; $p < 0,001$).

La bière est consommée de façon au moins hebdomadaire par 23 % des Français (37 % des hommes et 9 % des femmes ; $p < 0,001$). Cette consommation connaît une diffusion rapide jusqu'à l'âge de 15-19 ans ($p < 0,001$), et atteint son maximum entre 20 ans et 25 ans (32,5 % de consommateurs ; $p < 0,001$). Elle baisse ensuite légèrement et connaît une stagnation jusqu'à 45-54 ans (26 %), puis une raréfaction continue dans les tranches d'âge plus élevées ($p < 0,01$).

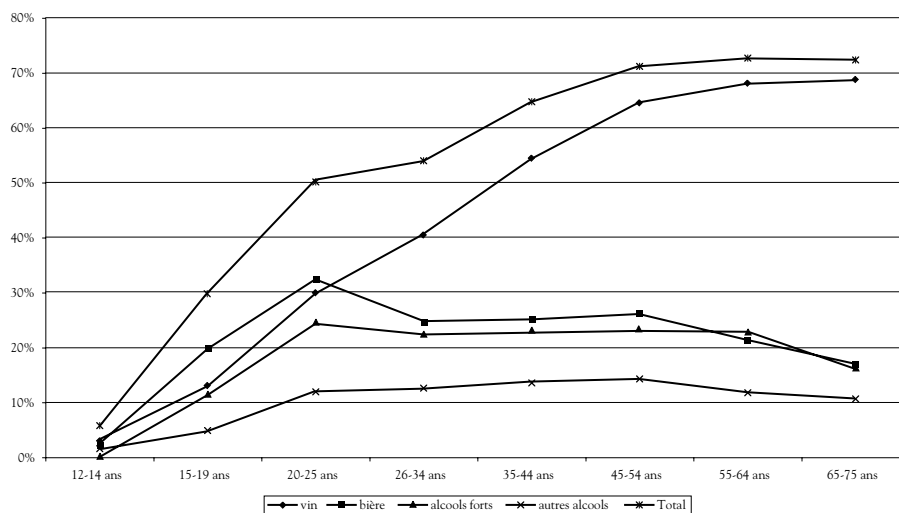


Figure 5 : Consommateurs au moins hebdomadaires d'alcool

492 La consommation au moins hebdomadaire d'alcools forts est à son maximum vers 20-25 ans (24,5 % de consommateurs : 35,5 % des hommes et 13,5 % des

femmes), âge à partir duquel ce type de consommation est en plateau jusqu'à 55-64 ans, pour baisser ensuite ($p < 0,001$). La différence entre les hommes et les femmes est plus faible que pour la bière.

La consommation au moins hebdomadaire d'autres alcools ne concerne que 11,5 % des Français. Elle augmente sensiblement jusqu'à 20-25 ans et diminue à partir de 55-64 ans. La consommation féminine est plus fréquente.

Fréquence de la consommation d'alcool au cours des sept derniers jours

Interrogées sur leur consommation au cours des sept derniers jours, les deux tiers des personnes (64,5 %) déclarent avoir eu au moins une occasion de consommer une boisson alcoolique : 76 % des hommes et 53,5 % des femmes ($p < 0,001$). La répartition des produits consommés reflète les tendances déclarées sur l'année : 50,5 % des personnes ont eu l'occasion de boire du vin, 21,5 % des alcools forts et 20,5 % de la bière. La prise d'autres boissons alcooliques n'est déclarée que par 15,5 % d'entre elles. Quelle que soit la boisson, les consommations sont toujours plus fréquemment masculines. Si l'on compare ces chiffres à ceux déclarés pour les consommations hebdomadaires au cours des douze derniers mois, les consommations quotidiennes sont très proches, mais les consommations hebdomadaires sont augmentées lors de la déclaration sur les sept derniers jours.

Les deux questions repèrent donc bien les buveurs quotidiens (90 % des buveurs quotidiens sur la semaine le sont sur l'année), ce qui suggère que ce type de consommation est fermement établi sur l'année. En revanche, les consommations hebdomadaires sont plus fluctuantes. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour interpréter ce résultat : la consommation peut varier davantage au cours de l'année que dans la semaine et probablement un biais de mémoire. Par ailleurs, il est possible que la formulation des questions et leur ordre puissent jouer un rôle : la possibilité de déclarer différemment sa consommation sur l'année puis la semaine (une ou plusieurs fois par semaine sur l'année *versus* 1-2 ou 3-6 jours sur la semaine). Ces résultats suggèrent l'harmonisation des modalités de réponse aux deux questions.

Les Français qui déclarent avoir consommé un alcool la semaine précédant l'enquête indiquent majoritairement l'avoir fait une ou deux fois : c'est le cas de plus de 80 % des consommateurs d'alcools forts ou d'autres alcools, des deux tiers des consommateurs de bière et de la moitié des consommateurs de vin. Le vin est la seule boisson plus fréquemment consommée de 3 à 6 jours dans la semaine précédant l'enquête (34,5 % contre 15,5 %, $p < 0,001$). Les consommations de bière, d'alcools forts et d'autres boissons alcooliques ont des structures hebdomadaires assez proches (la bière étant toutefois trois fois plus souvent consommée quotidiennement que les deux autres boissons). Elles s'opposent ainsi à celle du vin.

Quantités bues la veille

Parmi les consommateurs de la semaine, 59,5 % déclarent avoir consommé au moins un verre de boisson alcoolique la veille de l'interview. Comme pour les autres prises, la prévalence de la consommation de la veille est liée au sexe et à l'âge. Ainsi, 67,5 % des hommes et 49 % des femmes déclarent avoir bu de l'alcool la veille de l'enquête ($p < 0,001$) et, reflétant la liaison déjà observée entre la consommation quotidienne et l'âge, les plus âgés ont souvent davantage bu la veille que les plus jeunes : 34,5 % de consommateurs parmi les 12-14 ans ; 53,5 % parmi les 35-44 ans ; 78 % parmi les 65-75 ans ($p < 0,001$).

Parmi les consommateurs de la veille, le nombre moyen de verres consommés la veille, tous alcools confondus, est de 2,5 verres.

Chez les hommes, le nombre moyen de verres consommés la veille est de 2,9. Les quantités les plus importantes sont déclarées par les 20-25 ans et les 55-64 ans (3,3 et 3,2 verres). Les quantités déclarées varient sensiblement suivant le type de buveurs : 3,3 verres pour les buveurs quotidiens ; 2,7 verres pour les buveurs hebdomadaires ; 2 verres pour les buveurs mensuels (figure 6).

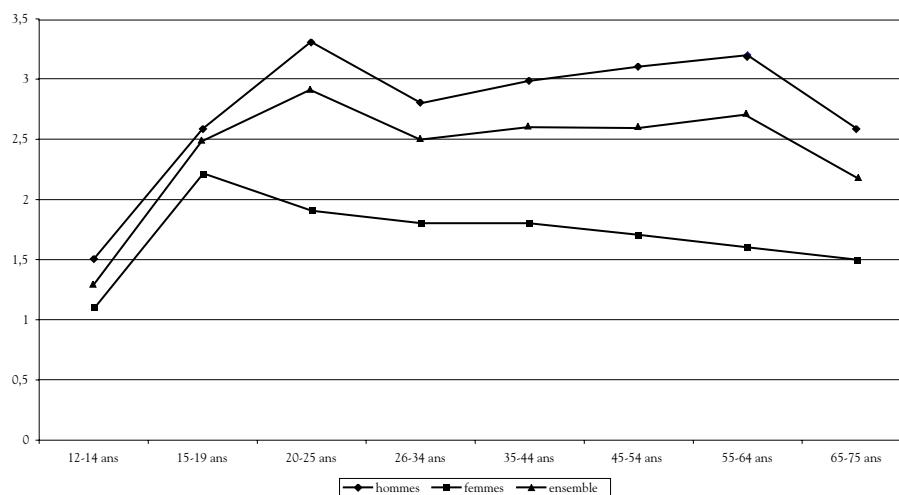


Figure 6 : Nombre moyen de verres bus la veille au cours de la dernière semaine, selon le sexe et l'âge

Chez les femmes, le nombre moyen de verres bus la veille est de 1,7 ($p < 0,001$). Les 15-19 ans et les 20-25 ans déclarent les consommations les plus importantes (respectivement 2,2 et 2 verres). Contrairement aux hommes, il n'y a pas de différences entre les consommatrices quotidiennes et les consommatrices hebdomadaires (1,8 verre), et, de façon générale, l'amplitude des quantités est plus faible que chez les hommes (figure 6).

La consommation de la veille varie également en fonction d'autres indicateurs. En analyse bi-variée, la catégorie socioprofessionnelle (CSP) et/ou le statut professionnel semblent liés aux quantités d'alcool consommées.

- Chez les hommes, le statut professionnel est déterminant ($p < 0,01$) : les chômeurs représentent le groupe exposé aux plus fortes consommations (3,7 verres) ; les professions indépendantes et les inactifs ont également une consommation supérieure à la moyenne (3,4 verres *versus* 3 verres en moyenne).
- Chez les femmes, les cadres et les étudiantes représentent les plus fortes consommatrices (plus de 2 verres en moyenne, contre 1,7 dans l'ensemble ; $p < 0,001$). Les autres catégories socioprofessionnelles ont une consommation relativement homogène, mais ce sont les chômeuses et les travailleuses à leur compte qui boivent le plus (1,8 verre).

En revanche, l'insatisfaction, la fatigue physique ou nerveuse occasionnées par l'activité professionnelle n'apparaissent pas jouer de façon significative sur les quantités bues. Par ailleurs, les quantités d'alcool déclarées la veille sont en relation avec la fréquence des ivresses, la régularité de la consommation de tabac ou de la consommation de cannabis dans l'année.

- Les quantités consommées présentent un écart de 1,3 verres entre les hommes qui ont connu plus de trois ivresses dans l'année et ceux qui en ont connu moins ($p < 0,001$) ; chez les femmes, l'écart est plus faible et vaut 1,1 verre ($p < 0,001$).
- Le nombre de verres consommés la veille est significativement plus élevé chez les fumeurs quotidiens (réguliers) que chez les non-fumeurs : 3,4 contre 2,7 chez les hommes ($p < 0,001$) ; 2 contre 1,6 chez les femmes ($p < 0,001$).
- La moyenne de consommation de la veille est significativement plus élevée chez les personnes ayant consommé du cannabis au cours de l'année : 3,5 verres contre 2,9 chez les hommes ($p < 0,001$) ; 2,5 contre 1,7 chez les femmes ($p < 0,001$).

La méconnaissance des seuils de consommation est en relation avec les quantités consommées. D'une façon générale, plus d'un quart des Français de 12-75 ans surestiment les seuils de consommation d'alcool quotidiens à partir desquels des risques pour la santé sont généralement admis (à partir de 2 à 3 verres par jour pour les femmes, et à partir de 3 à 4 verres par jour pour les hommes) : 27,5 % pour le seuil masculin, 26,5 % le seuil féminin. Ces estimations diffèrent peu avec le sexe. Le seuil de dangerosité des hommes est surestimé de la même façon par les hommes et les femmes, mais les hommes surestiment davantage que les femmes le seuil des femmes (28 % *versus* 25,5 % ; $p < 0,01$). La surestimation est plus fréquente avec l'âge, surtout au-delà de 45 ans (surestimation du seuil hommes : 24,5 % des 12-44 ans *versus* 32 % des 45-75 ans ; $p < 0,001$; surestimation du seuil femmes : 25 % des 12-44 ans *versus* 29,5 % des 45-75 ans ; $p < 0,001$). Ces résultats sont à mettre en relation avec la fréquence de consommation et notamment la consommation quotidienne : 38 % des buveurs quotidiens *versus* 25 % des

autres consommateurs, surestiment le seuil de dangerosité des hommes ($p < 0,001$) ; 35 % des consommateurs quotidiens *versus* 25 % des autres consommateurs, surestiment le seuil des femmes ($p < 0,001$).

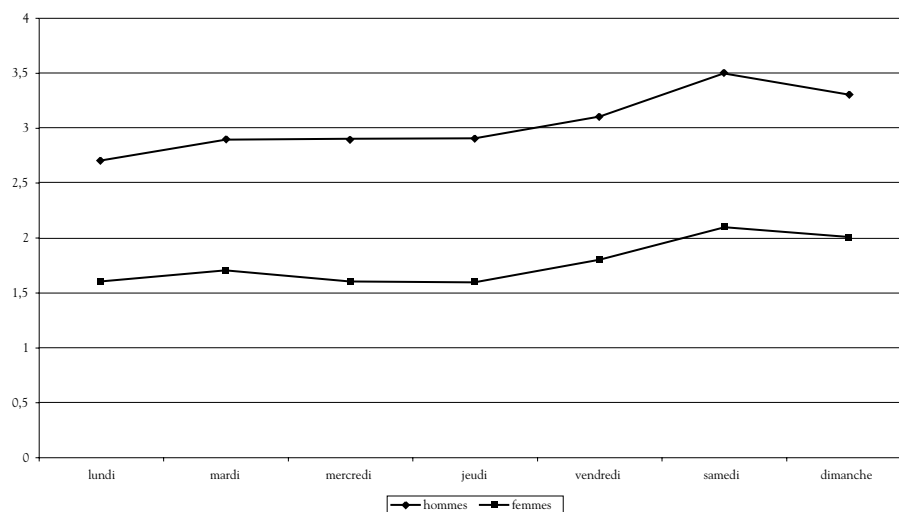
Si l'on s'intéresse à la consommation de la veille, les moyennes de consommation sont significativement plus élevées chez les hommes et les femmes qui situent les seuils de consommation au-dessus des recommandations généralement acceptées. L'interprétation de ce résultat est délicate. Il pourrait s'agir d'un réel défaut d'information, tout comme d'une difficulté à admettre les seuils, ou encore d'une justification de sa propre consommation.

Par ailleurs, la consommation de la veille est significativement plus élevée parmi ceux qui déclarent craindre les maladies liées à l'alcool ($p < 0,001$). Ce résultat rejoint l'observation faite sur le profil des buveurs quotidiens de 20-75 ans.

Consommation pendant la semaine et le week-end

Le Baromètre santé 2000 confirme que la consommation de fin de semaine (vendredi, samedi et dimanche) est plus élevée que celle de la semaine, ceci par comparaison avec les données du Baromètre santé nutrition adultes 1996. Cet effet s'observe sur toutes les tranches d'âge et pour les deux sexes. Il est particulièrement net pour les consommations du samedi et du dimanche (figure 7).

La consommation du samedi soir touche le plus grand nombre de personnes (plus de 40 % des sujets interrogés ont déclaré avoir bu le samedi précédant l'enquête, contre moins de 11 % pour les autres jours de la semaine). Elle est



496 Figure 7 : Nombre moyen de verres d'alcool bus selon le jour de la semaine

également plus importante en quantité. Le contraste dépend toutefois de l'âge et du sexe. Chez les hommes, la consommation du samedi soir est particulièrement élevée entre 15 ans et 34 ans. Chez les femmes, la différence est moins marquée entre les tranches d'âge.

Comme la quantité moyenne bue la veille, la quantité moyenne bue le samedi augmente avec la fréquence des consommations déclarée sur l'année, à l'exception notable des consommateurs hebdomadaires qui déclarent boire ce jour-là autant que les quotidiens (3,1 verres). La quantité moyenne bue le samedi diminue avec l'âge (4,1 verres entre 20 ans et 25 ans, contre 2,1 à plus de 65 ans). Ainsi, les 20-25 ans consommateurs hebdomadaires boivent en moyenne plus le samedi soir que les consommateurs quotidiens plus âgés.

Enfin, la nature des boissons consommées varie suivant le jour considéré. Dans la semaine, le vin est présent dans 80 % des consommations déclarées (avec de légères fluctuations suivant les jours), la bière dans presque 20 %, les alcools forts dans moins de 15 % et les autres alcools dans un peu plus de 5 %. Le week-end (vendredi, samedi et dimanche), la bière est davantage présente (57 %), mais ce sont surtout les alcools forts (79 %) et aux autres alcools (73 %) qui voient leur présence s'imposer. Le vin reste toutefois encore présent dans la majorité des cas (80 %). De plus, les buveurs du samedi soir déclarent plus souvent que les autres avoir bu plus de deux types de boissons différentes (20 % contre 3 % ; $p < 0,01$).

Le nombre de types de boissons consommées et la quantité totale d'alcool sont donc significativement augmentés le week-end, en particulier le samedi soir. Cette particularité contribue certainement à expliquer la plus grande fréquence des ivresses chez les consommateurs hebdomadaires (qui boivent plus le week-end) que parmi les consommateurs quotidiens qui, pourtant, boivent davantage en moyenne.

Déterminants de l'ivresse

Parmi les 12-75 ans consommateurs d'alcool dans l'année, 16 % déclarent avoir connu au moins un épisode d'ivresse au cours des douze derniers mois, telle qu'ils la définissent eux-mêmes. Ces épisodes sont trois fois plus fréquents chez les hommes (23 %) que chez les femmes (8,5 % ; $p < 0,001$) et varient significativement en fonction de l'âge. Chez les hommes, les 20-25 ans sont les plus nombreux à déclarer avoir été ivres au cours de l'année passée (54 %), tandis que ce sont les 15-19 ans chez les femmes (27,5 %). Parmi ceux qui déclarent avoir été ivres au moins une fois dans l'année, le nombre moyen d'ivresses déclarées au cours de cette période est de 4,4 (5 pour les hommes et 2,8 pour les femmes ; $p < 0,001$). À l'exception des 12-14 ans, le nombre moyen d'ivresses à tous les âges est sensiblement plus élevé chez les hommes que chez les femmes ($p < 0,001$). Le pic des ivresses se situe à 20-25 ans, avec 7,4 ivresses chez les hommes et 3,4 ivresses chez les femmes (figure 8).

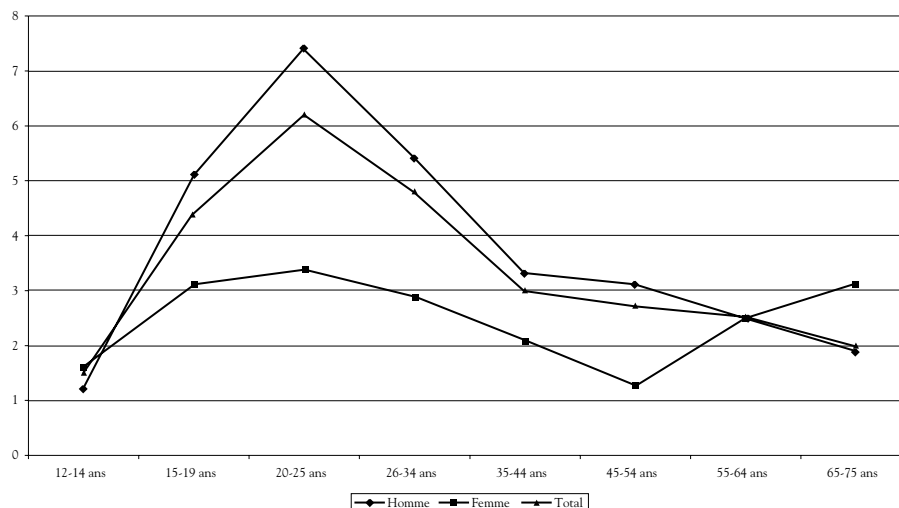


Figure 8 : Nombre moyen d'ivresses au cours des douze derniers mois, selon le sexe et l'âge

La proportion des personnes ayant des ivresses répétées (plus de trois ivresses pendant l'année), parmi l'ensemble des sujets qui ont été ivres au cours de la même période, varie considérablement avec l'âge et le sexe. Elle passe de 31 % chez les 15-19 ans à 36 % chez les 20-25 ans, puis décroît pour atteindre 16 % dans la tranche 45-75 ans. C'est donc parmi les jeunes que l'ivresse semble la plus recherchée. La différence entre les sexes est importante (30 % des ivresses sont répétées chez les hommes, contre 20 % chez les femmes ; $p < 0,001$) ; elle est maximale à 20-25 ans (41 % d'hommes contre 24,5 % de femmes ; $p < 0,01$).

La prévalence des ivresses sur l'année (au moins une ivresse déclarée) est significativement plus élevée chez les consommateurs hebdomadaires de boissons alcooliques (23,5 %) que chez les consommateurs quotidiens (10 %), mensuels (13 %) ou plus occasionnels (7 % ; $p < 0,001$). Elle est également liée à la consommation du week-end : 19 % des personnes qui déclarent avoir bu le dernier week-end précédant l'enquête, ont été ivres au cours de l'année, contre 8,5 % pour les autres ($p < 0,001$). La consommation du dernier week-end est associée à deux fois plus d'ivresses répétées que son absence (5,5 % contre 2,2 % ; $p < 0,001$).

Les quantités bues le week-end sont également différentes entre les catégories de buveurs distinguées selon la prévalence de leurs ivresses. Ainsi, 27 % des personnes déclarant des ivresses répétées ont bu plus de 5 verres le samedi précédant l'enquête, contre 3,5 % parmi les autres ($p < 0,001$). Par ailleurs, il existe un lien très fort entre quantités bues le samedi et variétés des boissons consommées.

Plusieurs hypothèses non exclusives pourraient expliquer le fait que la prévalence des ivresses au cours de l'année soit plus élevée parmi les consommateurs hebdomadaires et jeunes que chez les consommateurs quotidiens et âgés.

- Un rapport différent à l'alcool et à l'ivresse : la nature de la consommation et l'objectif poursuivi pourraient varier dans les deux populations (recherche d'ivresse plus prononcée ou consommation davantage festive chez les consommateurs hebdomadaires ou du week-end).
- Une plus grande « tolérance » à l'alcool, associée à un seuil d'ivresse subjectif plus élevé chez les consommateurs quotidiens qui sont également plus âgés.

Consommateurs à risques

Comme dans les précédents baromètres santé, le repérage des consommateurs à risques (actuels ou passés) a été effectué à l'aide du test Deta (acronyme de « diminuer, entourage, trop, alcool »). Ce test se compose de quatre questions, les hommes étant beaucoup plus nombreux que les femmes à répondre par l'affirmative.

- « Avez-vous déjà ressenti le besoin de diminuer votre consommation de boissons alcoolisées ? » (oui : 17,5 % des hommes contre 6,5 % des femmes ; $p < 0,001$).
- « Votre entourage vous a-t-il fait des remarques au sujet de votre consommation ? » (oui : 11,5 % des hommes contre 3 % des femmes ; $p < 0,001$).
- « Avez-vous déjà eu l'impression que vous buviez trop ? » (oui : 18 % des hommes contre 7 % des femmes ; $p < 0,001$).
- « Avez-vous déjà eu besoin d'alcool dès le matin pour vous sentir en forme ? » (oui : 1,1 % des hommes contre 0,3 % des femmes ; $p < 0,001$).

À partir de deux réponses positives, la probabilité d'une consommation excessive et/ou d'une éventuelle alcoolodépendance, passées ou présentes, est très élevée. Ainsi, sur l'ensemble de l'échantillon, 8,5 % des personnes de 12 ans à 75 ans seraient (ou auraient été) dans ce cas, soit environ 4 millions de personnes. Ce risque est trois fois plus fréquent chez les hommes (13,5 %) que chez les femmes (4 % ; $p < 0,001$), et il est le plus élevé entre 45 ans et 54 ans : 19,5 % chez les hommes et 5,5 % chez les femmes.

Le score au Deta est également étroitement lié aux habitudes de consommation : 17 % parmi les consommateurs quotidiens, 10,5 % parmi les consommateurs hebdomadaires, 3,5 % parmi les consommateurs mensuels et 1,7 % parmi ceux qui consomment moins souvent ($p < 0,001$).

En analyse bi-variée, on retrouve, dans l'analyse autour d'un test Deta positif, les mêmes déterminants que sur les quantités d'alcool consommées la veille.

- Les hommes en situation de chômage (19,5 %), les travailleurs à leur compte (20 %) et les femmes cadres (9 %) constituent les groupes où la fréquence de dépendance au test Deta est la plus élevée ($p < 0,001$). Le degré

de satisfaction professionnelle est dans ce cas moins déterminant (non significatif chez les hommes ; $p < 0,05$ chez les femmes)

- Il existe une liaison entre le test Deta et la fréquence des ivresses dans l'année : 27,5 % des hommes (19 % des femmes) déclarant des ivresses répétées (quatre et plus au cours de l'année) sont positifs, contre 12 % (4 %) des autres ($p < 0,001$).
- De même, les personnes qui fument régulièrement sont plus fréquemment positives au test Deta : 16,5 % des hommes (6,5 % des femmes), contre 12 % des hommes non-fumeurs (3 % des femmes ; $p < 0,001$). La tendance est la même pour les consommateurs de cannabis au cours de l'année : 20 % des hommes (14 % des femmes), contre 12,5 % des non-consommateurs (3,5 % des femmes ; $p < 0,05$).

Lien entre Deta et profil de santé de Duke

Le profil de santé de Duke est un instrument mis au point par les chercheurs qui permet d'explorer la santé perçue et la qualité de vie ressentie par les sujets. Lorsqu'on étudie, par l'intermédiaire du profil de Duke, l'état de santé perçu des personnes ayant un test Deta positif, on constate un score de santé générale (cumul des scores de santé physique, sociale et mentale) très inférieur au reste de la population : 67 *versus* 71,5 ; $p < 0,001$). Chez les hommes, l'ensemble des scores se trouvent significativement diminués. Chez les femmes, si la perception de la santé n'est guère modifiée, les scores d'anxiété, de dépression, de santé mentale et d'estime de soi se trouvent considérablement affectés.

Évolutions

Les questionnaires des différents baromètres ont subi des modifications. Ceux-ci ne permettent donc pas de suivre l'évolution de tous les indicateurs de consommation d'alcool au cours du temps. En se rapportant à la structure de la population de 1990 (ce qui implique un redressement des données de 1999), la comparabilité des questions peut être établie sur certains indicateurs.

Chez les adultes de 20-75 ans

Pour les adultes de plus de 20 ans, il est possible de comparer les données du présent Baromètre à celles du dernier Baromètre santé adultes de 1995, et, dans une moindre mesure, à celles du premier Baromètre de 1992. Chez les plus de 20 ans, l'évolution des indicateurs de consommation d'alcool est peu significative entre les derniers baromètres.

On note néanmoins une légère diminution de la consommation, tant en fréquence qu'en quantité. Ainsi, la prévalence de la consommation au cours

de la semaine précédant l'enquête passe de 72 % en 1995 à 69 % en 1999 ($p < 0,05$). Cette baisse touche autant les hommes que les femmes (de 84 % à 82 % chez les hommes ; non significatif [ns] et de 60 % à 57 % chez les femmes ; ns). De même, la consommation quotidienne au cours des sept derniers jours baisse légèrement : elle concernait 23,5 % des plus de 20 ans en 1995, contre 21 % en 1999 ($p < 0,05$). Cette baisse est sensible chez les hommes (36 % en 1995 contre 30,5 % en 1999 ; $p < 0,01$), mais pas chez les femmes (11,5 % en 1995 contre 12,5 % en 1999 ; ns). Le nombre moyen de verres bus la veille connaît également une diminution dans le même temps : 2,8 verres en 1995 contre 2,6 en 1999 ($p < 0,05$). Cette baisse touche autant les hommes que les femmes : 3,2 à 3 chez les hommes ; 1,9 à 1,7 chez les femmes.

En revanche, les évolutions concernant l'ivresse ne sont pas significatives. La prévalence de l'ivresse au cours de l'année parmi les buveurs est stable : 14,5 % en 1995 contre 14 % en 1999 (ns). Ces évolutions sont les mêmes pour les deux sexes : 22 % contre 22,5 % chez les hommes (ns) ; 6,8 % contre 6,4 % chez les femmes (ns). Il en va de même pour la prévalence des ivresses répétées (plus de trois au cours de l'année) : 4 % en 1995 (6,5 % chez les hommes et 1,5 % chez les femmes), contre 4 % en 1999 (7 % chez les hommes et 1,5 % chez les femmes).

La proportion de personnes potentiellement dépendantes à l'alcool (selon le test Deta) n'a pas évolué non plus au cours de cette période : 8,5 % en 1995 (14,5 % chez les hommes et 3 % chez les femmes), contre 9 % en 1999 (14,5 % chez les hommes et 4 % chez les femmes).

Si l'on se réfère au premier Baromètre de 1992, la consommation d'alcool et les ivresses semblent également en baisse. Ainsi, la consommation quotidienne concernait 25 % des 20-75 ans en 1992, contre 21 % en 1999 ($p < 0,001$; toutefois, les questions ne sont pas identiques). Cette évolution concerne essentiellement les hommes (37 % contre 30,5 %, $p < 0,01$; 13 % contre 12,5 % chez les femmes, ns). Les ivresses au cours de l'année sont également moins fréquentes : 18,5 % des plus de 20 ans en ont déclaré au moins une en 1992, contre 14 % en 1999 ($p < 0,001$). Cette diminution concerne davantage les hommes que les femmes : 29 % contre 22,5 % chez les hommes ($p < 0,001$) ; 9,5 % contre 6,5 % chez les femmes ($p < 0,01$).

Chez les jeunes de 12-19 ans

Pour les plus jeunes (12-19 ans), les comparaisons ont été effectuées avec le Baromètre jeunes 1997-1998. Le recul temporel est donc plus réduit. La comparaison laisse entrevoir une grande stabilité des indicateurs de consommation, d'ivresse et de dépendance potentielle à l'alcool au cours des deux dernières années. La comparaison fait apparaître une grande stabilité des comportements de consommation chez les jeunes.

L'abstinence de boissons alcooliques (sans compter les boissons peu alcooliques qui n'étaient pas interrogées en 1997 chez les jeunes) est inchangée : elle concernait 23,5 % des 12-19 ans en 1997, contre 23 % en 1999 (ns). Cette stabilité se retrouve pour les deux sexes (la baisse chez les filles n'est pas significative) : 21,5 % contre 22,5 % chez les garçons (ns) ; 26 % contre 23 % chez les filles (ns).

Les déclarations de consommation d'alcool semblent également stables : 23 % des 12-19 ans déclaraient avoir bu au moins une fois par semaine au cours de l'année, contre 22 % en 1999 (ns). Cette stabilité s'observe pour les deux sexes : 30 % contre 28 %, chez les garçons (ns) ; 15,5 % contre 16 % chez les filles (ns). Le nombre moyen de verres bus la veille n'a cependant pas varié au cours de cette période : 2,4 en 1997 ; 2,4 en 1999 (ns). En revanche, il a légèrement baissé chez les garçons (2,7 contre 2,5) et augmenté chez les filles (1,7 contre 2,1).

Les déclarations d'ivresse au cours de l'année sont également restées stables : 22 % en 1997 contre 22,1 % en 1999 (ns). Cette stabilité s'observe pour les deux sexes : 27,5 % contre 26,5 % chez les garçons (ns) ; 16,5 % contre 18 % chez les filles (ns). Enfin, la proportion de 12-19 ans potentiellement dépendants à l'alcool (selon le test Deta) est d'une grande stabilité : 3 % en 1997 contre 4 % en 1999 (ns).

En conclusion, les résultats soulignent la complexité des diverses modalités de la consommation d'alcool chez les Français. Les indicateurs traditionnels ont du mal à refléter les évolutions croisées qui se font jour. Entre les hommes et les femmes, les jeunes et les sujets plus âgés, la semaine et le week-end, le vin et les autres boissons, l'ivresse et les prises régulières, un nouveau paysage est sans doute en train de se dessiner.

Colette Ménard

*Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, Vannes
ex Comité français d'éducation pour la santé*

Stéphane Legleye

Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris

BIBLIOGRAPHIE

Baromètre santé 92. Résultats de l'enquête annuelle sur la santé des Français. BAUDIER F, DRESSEN C, ALIAS F eds, Comité français d'éducation pour la santé, Vanves 1994

Baromètre santé 93/94. Résultats de l'enquête périodique sur la santé des Français. BAUDIER F, DRESSEN C, GRIZEAU D, JANVRIN MP, WARSZAWSKI J eds, Éditions CFES, Vanves 1995

Baromètre santé adultes 95/96. BAUDIER F, ARENES J eds, Éditions CFES, Vanves 1997

Baromètre santé nutrition 1996 adultes. BAUDIER F, ROTILY M, LE BIHAN G, JANVRIN MP, MICHAUD C eds, Éditions CFES, Vanves 1997

Baromètre santé jeunes 97/98. ARENES J, JANVRIN MP, BAUDIER F eds, Éditions CFES, Vanves 1998

Baromètre santé 2000 : Résultats (volume 2). GUILBERT P, BAUDIER F, GAUTIER A eds, Éditions CFES, Vanves 2001